

LETTRES — SCIENCES — ARTS — MODES, Etc.

Une Maman

Un voix joyeuse demanda: — Toujours sage, Mlle Elsie? — Toujours occupée à faire la petite maman avec M. Robert? — Deux enfants, qui jouaient sur l'herbe aux pieds d'une bonne...

main de son frère et s'achemina vers le château, d'un air fâché. — Hélas! deux heures après il ne restait pas grand-chose de cette bravoure. — Elsie, qui a profité d'une étourderie de dame Joséphine et de l'enlèvement d'une porte pour...

Il est moins difficile qu'on n'imagine d'aller dans la Lune

Encore quelques formalités scientifiques... et nous y sommes

Le "Matin." Le grand tourisme ne connaît plus de freins à ses ambitions. Blâsé déjà sur cette petite terre qui, malgré sa sphéricité, est terriblement plate — la géométrie métaphorique à de ces étranges — il songe sérieusement à s'attaquer aux voyages interplanétaires. — Déjà Jules Verne avait dans ce but indiqué des procédés presque scientifiques. Pourtant le bon globe-trotter d'Amiens avait oublié une chose, une toute petite chose, lorsqu'il bombardait la Lune: c'est que la vitesse initiale de douze kilomètres à la seconde, nécessaire et juste suffisante pour permettre à son obus de sortir de la zone d'attraction terrestre, lui était imprimée par le canon de la "Columbia" et en moins d'un trentième de seconde, ce qui devait avoir pour résultat mathématique d'aplatir les voyageurs au fond de l'obus en une mince galette de chair à pâté.

cieux, au commerce international et à l'ardeur colonisatrice des peuples. On commença — en attendant mieux — par notre pale sœur la Lune. CHARLES NORDMANN, Astronome de l'Observatoire de Paris.

Question de goût La saveur de l'homme

Un officier de l'expédition de Dumont-d'Urville, qui se sentait du goût pour la statistique et l'économie politique, s'avisa un jour, avec la gravité qui sied, de demander à un sauvage de la Papouaïe, quelles étaient les ressources alimentaires des habitants. L'indigène répondit avec simplicité: — Les cocos, les bananes, les poissons et les prisonniers de l'île voisine. — Et dans chacune des îles, on obtenait la même réponse: on se mangeait couramment de l'une à l'autre. — L'auteur d'un article fort intéressant sur l'anthropophagie, auquel j'emprunte la citation précédente, ajoute qu'en 1725, Voltaire ayant interrogé quatre "sauvages du Mississippi", à Fontainebleau, sur leurs habitudes d'anthropophagie, ceux-ci lui répondirent avec beaucoup de bon sens: — Il vaut mieux manger son ennemi mort que de le laisser aux bêtes; les vainqueurs méritent d'avoir la préférence. — C'est très juste, au point que Voltaire n'eût rien à répondre. — Et c'est très économique aussi. Le fait d'être "homo sapiens" n'exclut pas la possibilité d'être "homo edulis" aussi. — Il semble toutefois qu'on l'est plus ou moins, selon la race. Et chaque race humaine est plus ou moins savoureuse pour la même, pu une autre. — Les sauvages n'apprécient pas de façon exagérée le blanc. Des Néo-Zélandais ayant "eu des mots" avec des matelots anglais, massacrèrent ceux-ci. Et, naturellement, ils les mangèrent. — Mais ce ne fut point un régat. La chair du blanc leur parut moins savoureuse que celle du noir. Elle était fade: comme celle du lapin de chou comparée au lapin de garenne. Et puis trop salée aussi; du reste, nous salons beaucoup nos aliments. Et les matelots, en ce temps, consumaient plus de saisons que de viande fraîche. A d'autres victimes, les sauvages ont reproché autre chose: à trois gendarmes, grands chiqueurs, de sentir le tabac. On sait, au reste, que les noirs reprochent une odeur de cadavre dont nous ne nous doutons pas, y étant faits. — En Polynésie, les indigènes ont souvent dit que la chair du blanc — celle des missionnaires qu'on leur envoie généralement — a le goût du porc. Et c'est certainement un compliment, car ils aiment la chair de cet animal. — D'autres ont dit qu'elle a le goût de thon. — Dans l'Oubanghi, on fait une grande différence entre la chair de l'homme et celle de la femme. Cette dernière n'est pas du tout appréciée. C'est tout au plus le merle, quand les grives font défaut. — Quoi qu'il en soit, l'anthropophagie se fait de plus en plus rare. Elle est toujours plus mal portée. Et cela, au moment où la science commence à la justifier, à en démontrer le caractère rationnel. — On a longtemps cru l'albumine un corps unique, le même chez les différents animaux. Mais, depuis quelques années, on s'aperçoit qu'il n'en est pas ainsi. Il y a des albumines différentes et nombreuses. Et elles sont spécifiques. Sans doute elles ne diffèrent pas grandement, mais ce ne sont certainement pas les mêmes. Il y a un fonds commun à toutes, mais pour que l'albumine de veau, par exemple, devienne de l'albumine d'homme, il est nécessaire que la première soit, par la digestion, réduite à ce fonds commun, débarrassée des éléments particuliers qui la rendent spécifique. — Et le processus digestif de l'homme consiste, après avoir dégradé cette albumine de veau, à y ajouter des éléments qui en font l'albumine spécifique de l'homme. — Si le veau mangeait de l'homme, la même opération serait nécessaire: il aurait à enlever à l'albumine humaine certains éléments qui sont spécifiques humains, pour leur substituer d'autres éléments, grâce auxquels le tout ferait de l'albumine bovine spécifique. — Or, il est bien évident que cette reconstruction des albumines, qui se fait dans l'intestin, constitue un travail pour l'organisme. Bien évident aussi que plus l'albumine absorbée se rapproche de celle que l'organisme élabore, pour lui-même, aux dépens de celle-ci, de celle qui constitue l'organisme lui-même, moins le travail de reconstruction nécessaire sera important. — Poursuivez le raisonnement et vous arriverez à cette conclusion que l'albumine la plus avantageuse pour un organisme quelconque est celle qui lui est fournie par sa propre espèce. — Donc, la viande la plus économique, la plus avantageuse pour l'homme, est celle de l'homme même. Et, comme l'a dit Magnus-Lévy, personne ne se nourrit de façon plus rationnelle, plus scientifique, plus économique que l'anthropophage, dont voici, maintenant, les pratiques justifiées et approuvées. — Mais, dira-t-on, ce sont des vues théoriques. Peut-on prouver réellement que l'organisme avaleur commence par détruire l'albumine spécifique, l'albumine spéciale à son espèce? — Sans doute. On n'a pas fait l'expérience sur l'homme, mais on l'a faite sur la grenouille. On a constaté que la grenouille est bien plus avantageusement nourrie avec de la chair de batracien qu'avec celle du bœuf ou du mouton. Il faut moins, en poids, de viande de grenouille que de viande de bœuf, pour pourrir une grenouille. Et l'expérience faite sur le chien a donné le même résultat. Il y a tout lieu de croire qu'il en serait de même en administrant à l'homme de la chair humaine. Les anthropophages sont dans le vrai. La viande la plus avantageuse, la plus économique, celle qui est la mieux assimilée, pour une espèce quelconque, c'est la viande de la même espèce. C'est celle dont il faut la moindre quantité; on n'est donc pas obligé de se surcharger l'estomac. — Evidemment, nous aurions de la peine à revenir à l'anthropophagie. Mais, au point de vue rationnel et utilitaire, celle-ci se défend très bien. — H. DE VARIIGNY.

— Ils n'y sont pas... Il n'y en a pas!... C'est trop fort!!! — Mélanie la contemplant d'un regard désintéressé. Sans même prendre la peine de remettre les choses en ordre, Mado claqua les portes et décida: — Faites-moi voir le linge sale! — A pas lents, avec des gestes mesurés, Mélanie s'est dirigée vers le panier d'osier et le vide. La linge, fripé, apparaît, lamentable. Bien que seuls les tabliers la préoccupent, de temps en temps Mado arrête le geste las de Mélanie. — Regardez-moi ce torchon! Est-il possible de salir un torchon à ce point?... Et ceci?... Combien de fois vous ai-je défendu de mettre les bas dans ce panier?... On est l'autre bas de soie bleue, maintenant? Il faut qu'il se retrouve... Non, pas plus tard, tout de suite! Bon; eh bien, mettez-les de côté... Et les tabliers? Je n'en vois toujours que deux? Et dans quel état de malpropreté!... Il en manque encore dix... — En voilà trois... — Ça ne fait jamais que cinq... Comme le fond de la malle ne va plus tarder à apparaître, Mélanie juge utile de préciser son opinion: — Je ne les ai pas volés! — Je ne vous accuse pas, mais il faut que les cinq autres se retrouvent. — Mélanie s'est penchée. Elle se relève, tenant une chose noire inconnable, sans forme, et qui n'a plus d'un tablier jadis blanc que les cordons. — Mado pose un cri, un vrai cri douloureux. — Oh! donnez-moi ça!... Quelle infamie! Oh!... On a nettoyé le fourneau avec un tablier blanc avec un tablier neuf! — Ce n'est pas moi!... — Alors, qui est-ce?... Il n'y a que vous!... Personne n'entre dans votre cuisine! Personne! — Monsieur ne se gêne pas pour venir y chercher des allumettes! — Vous n'allez pas dire que monsieur essuie le fourneau avec vos tabliers blancs? — Mélanie baisse la tête: elle est allée peut-être un peu loin. Mais, maintenant, que madame a vu le premier tablier, à quoi bon cacher les autres? Elle les extirpe du panier un à un. Ils sont rouges, bleus, noirs, raillés par places et par places en charpie... hors d'usage. Mado n'a plus la force de les compter. Tout à coup elle en voit apparaître un, le dernier: il est à peine froissé, on n'y découvre ni accroie ni tache. Elle soupire: — Enfin... en voilà un!... Je le mets de côté... — Elle le prend, le tourne, le retourne. Alors, Mélanie déclare doucement: — C'est un à moi... Madame n'a qu'à voir la marque!... — MAURICE LEVEL.

LE KAISER A SEC. L'autre jour, l'empereur Guillaume en arrivant à Hambourg, avait oublié sa bourse, raconte "Excelsior". Dans les rues de la ville, il fut assailli par un groupe de gentilles quéleuses de la Croix-Rouge qui lui demandèrent respectueusement son obole. — Mes petites amies, s'excusa le Kaiser, je suis au regret mais je n'ai pas le sou. — Puis, comme il se trouvait ainsi dans la situation d'un potache, il en eut également la malice. — Allez donc "taper" les personnes de ma suite, s'écria-t-il. — Pendant que la jeune troupe lui obéissait, il empruntait 20 marks à un aide de camp et les remettait quelques instants après aux enfants à la fois amusés et confus de cette aventure... — Notes d'Art. Une médaille d'or. M. Jean-Louis Pascal, membre de l'Institut, professeur à l'École des beaux-arts, vient de recevoir la médaille d'or de l'Institut royal des architectes anglais. Cette récompense est la plus haute qui puisse être attribuée à un architecte en Angleterre. Avant d'être offerte à M. Pascal, la médaille d'or avait été autrefois donnée à M. Daubert, l'architecte de Chantilly, et à Charles Garnier, architecte de l'Opéra. M. Pascal a formé de nombreux élèves en Angleterre et il est en relations avec les plus célèbres architectes anglais. Une estampe de 46.000 frs. Une gravure a atteint, à Londres, en vente publique, le prix de 1.837 livres ou environ 46.000 frs., le plus élevé qui ait été atteint en Angleterre par une gravure. C'est "Lady Betty Deland et ses enfants", par Valentine Green, que les acheteurs ou souscripteurs eurent, à l'origine, pour le prix plus modeste de 15 shillings ou 18 fr. 75.



— Les Dupont que tu avais invités... en voilà des goudjats... Ils acceptent.



— Arrêtez un instant, madame, arrêtez... Permettez aux voitures de traverser...



— Cette fois, pas moyen de dire à ma femme que j'étais au bureau.



— Sapristi! vous me les avez coupés trop ras! — Que monsieur ne se fâche pas, je vais recommencer et monsieur sera certainement satisfait.



— Ah! ah! je vois que dans votre restaurant on parle toutes les langues... Vous avez beaucoup d'interprètes? — Mais non, "english spoken" ... ce sont les clients...



— Le savant m'a consolé en m'affirmant qu'un homme de cinquante ans est dans la plénitude de sa jeunesse... Quel âge a ce savant? — Soixante-quinze ans.